Martin Le Chevallier : Utopies

Pauline Mari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25736>

DOI : 10.4000/critiquedart.25736

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pauline Mari, « Martin Le Chevallier : Utopies », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25736> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25736>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Martin Le Chevallier : Utopies

Pauline Mari

- 1 Première monographie consacrée à l'artiste et réalisateur Martin Le Chevallier, *Utopies* oscille entre l'ouvrage critique, le catalogue raisonné et le livre d'artiste. Sa conception graphique est de la « main » de l'artiste, ce qui lui donne les qualités particulières d'un objet à investir par la pensée et les sens. Les utopies que nous proposent Martin Le Chevallier sont poétiquement servies par ce portfolio aux pages bleu pastel qui « exposent » l'ensemble de sa production ; films, performances, interventions *in situ*, dispositifs interactifs, en laissant le public libre d'accéder ou non au commentaire critique. La première partie est libre de textes (hormis titres et légendes), la seconde propose des sous-textes, à la façon d'un programme de biennale ou de festival d'art promis à la déambulation du regard mais soucieux de fournir des contenus didactiques et synthétiques. Placé au milieu de l'ouvrage, l'unique texte, de Jean-Marc Huitorel, « L'engrenage et le grain de sable, une fable » (p. 49-56), introduit le lecteur le moins averti à l'œuvre d'une personnalité confirmée qui procède par des gestes aussi significatifs que ténus. La méthode, savamment conduite par Jean-Marc Huitorel, consiste à recontextualiser les pratiques de Martin Le Chevallier non pas au regard de tendances et d'écoles post-modernes, mais à l'aune de systèmes d'énonciation. Après avoir mentionné quelques repères biographiques – né en mai 1968, graphiste de formation, ancien directeur artistique à *Libération* –, il s'emploie à battre en brèche le mythe de l'« artiste par hasard » par lequel aime à nous illusionner Martin Le Chevallier. Son grand-père était maître verrier, concepteur de vitraux civils pour Robert Mallet-Stevens, préférant toutefois l'Ecole de Paris à Marcel Duchamp et à Dada. Il restera ainsi assez rétif au succès photographique d'un membre lointain de la famille : Jacques-Henri Lartigue. La généalogie ainsi établie, Jean-Marc Huitorel file la métaphore de la carpe et du lapin. La pratique de Martin Le Chevallier opère systématiquement dans l'écart. Ecart de ton, entre le discours critique et le discours humoristique ; écart d'ancrage, entre l'activité artistique et l'activité entrepreneuriale ; écart d'esthétique, entre l'inframince – *Le Jour où ils sont arrivés* (2015), par exemple, est centré sur la tragédie de(s) migrants, en enserrant les pins du jardin de la Galerie du Dourven de minces rubans bleus estampillés de prénoms – et les dispositifs de *consulting* les plus démonstratifs, tel que *L'Audit* (2008), qui déclame le bilan de l'artiste dans un

haut-parleur. *Utopies* recouvre tout le sens du terme en révélant les projets non réalisés pour cause de censure (*Game over*, 2014). On regrettera toutefois que le propos, parfois trop près de son objet, cède au « discours flottant », oubliant de replacer l'artiste dans les pas, voire les pas de côté, d'Abraham Poincheval, Joana Hadjithomas & Khalil Joreige, en lesquels son œuvre trouve les mêmes dimensions de la fable revisitée.